

À Calais, l'accueil à deux vitesses des réfugiés

Alors que le gouvernement a annoncé l'ouverture de 100 000 places d'hébergements pour les réfugiés ukrainiens, à Calais, les migrants soudanais, érythréens ou afghans survivent toujours dans des conditions indignes.

Par [Youna Rivallain](#) Publié le 30/03/2022 à 13h58 | Mis à jour le 30/03/2022 à 13h58

Hugo Hardy a rendez-vous à 9h30. La journée de ce référent du Calais Food Collective (CFC) ressemble à toutes les autres. Ce matin, ça sera remplissage de cuves de 1000 l pour approvisionner les différents campements de migrants autour de Calais. En se rendant en camion à l'entrepôt de l'Auberge des migrants, où est basé le CFC, Hugo montre du doigt un bâtiment massif au milieu d'un champ. *« C'est le futur entrepôt d'Amazon. Il a été réquisitionné par la mairie pour accueillir les récoltes de dons pour les Ukrainiens. Et là, ajoute-t-il en désignant un champ parsemé de tentes cabossées, c'est la "jungle" de la rue de Judée. »* Quelques jours auparavant, les jeunes Soudanais qui y survivent ont vécu une énième expulsion violente par les CRS.

La question de l'accueil à deux vitesses des réfugiés ukrainiens et des autres est délicate. Tout le monde y pense, puis se ravise. Mais, alors que le gouvernement annonçait, mardi 22 mars 2022, l'ouverture de 100 000 places d'hébergement pour les réfugiés ukrainiens, de nombreux associatifs ont fait part de leur incompréhension. *« Nous ne pouvons que constater un accueil à deux vitesses, affirme Aurélie Radisson, directrice du Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (Cèdre), antenne du Secours catholique. On ne peut s'empêcher de voir que beaucoup de choses que nous demandons depuis longtemps sont aujourd'hui mises en place, mais pour les personnes venant d'Ukraine. »*

Aurélie Radisson fait part de ce sentiment complexe éprouvé par beaucoup de bénévoles, *« entre la joie de voir se déployer une politique d'accueil digne de ce nom et la préoccupation, parfois le sentiment d'injustice, en constatant que les situations précaires des personnes accompagnées depuis longtemps n'ont pas évolué »*. La directrice du Cèdre rappelle que 96 % des demandeurs d'asile en France passent par la rue.

Expulsions tous les deux jours

À Calais, le contraste crève les yeux. Ici, les migrants soudanais, érythréens, afghans ou syriens ne bénéficient plus d'accueil de nuit, sont expulsés de leurs tentes toutes les 48 heures, n'ont pas d'accès à l'eau ; de multiples arrêtés municipaux et préfectoraux interdisent la distribution de nourriture autour des lieux de vie, les arbres sont coupés pour empêcher que les migrants ne s'abritent du vent ou étendent leur linge, et les champs, labourés pour qu'ils ne puissent pas planter leurs tentes.

Et pourtant, à Calais comme dans de nombreuses villes de France, des réfugiés ukrainiens ont été accueillis par la maire LR Natacha Bouchart, et sont désormais hébergés à l'auberge de jeunesse, fermée pendant l'hiver, mais rouverte sur demande expresse de la mairie.

Confrontée au problème des visas nécessaires pour se rendre en Angleterre, la mairie de Calais a appelé la Grande-Bretagne à *« prendre ses responsabilités »* et accorder un visa aux réfugiés ukrainiens.

« Sainte Natacha, patronne des réfugiés !, raille le jésuite Philippe Demeestère, aumônier du Secours catholique à Calais. Il y a des conversions tardives ! » Pendant trois semaines en octobre 2021, le prêtre avait participé avec deux militants à une [grève de la faim](#) pour protester contre les conditions de survie des exilés à Calais. Le contraste entre les Ukrainiens et *« les autres »*, Philippe a décidé d'en rire : *« On n'est plus à une incohérence près, mais au moins, c'est clair ! »*, s'exclame-t-il entre deux bouchées de taboulé, attablé dans sa salle à manger. En face de lui, Yseult, en service civique au Calais Border Broadcast, radio associative faite avec et pour les migrants : *« C'est tellement gros, flagrant, qu'on finit par en plaisanter entre nous ! »*

Les associations d'aide aux migrants bloqués à Calais rient, mais plutôt jaune. Le 2 mars 2022, le président de l'Auberge des migrants, François Guennoc, écrit au préfet du Pas-de-Calais, lui rappelant l'interdiction de distribution de nourriture et d'eau dans le centre-ville de Calais. « *Cet arrêté s'applique-t-il aux réfugiés ukrainiens ?* », demande-t-il.

Quelques jours plus tard, le 14 mars, 12 associations publient un communiqué commun, intitulé « *À Calais comme ailleurs, une discrimination d'accueil en fonction des nationalités* » : « *Nous saluons la prise en charge des personnes provenant d'Ukraine et déplorons cette inégalité de traitement avec ceux qui sont déjà présents à Calais. Quitter son pays d'origine, quel qu'il soit, est toujours un arrachement causé par une nécessité de fuir.* »

Les Ukrainiens, migrants légaux

« *Je suis content que les Ukrainiens soient bien accueillis, parce que la guerre, je sais ce que c'est. Mais tous les réfugiés méritent d'être traités comme eux* », souffle Djamel. Arrivé du Soudan en guerre il y a six ans, le jeune homme est salarié du Secours catholique. À l'accueil de jour de l'association, il ne sait plus quoi répondre aux Soudanais en chemin vers l'Angleterre : « *Ils me demandent pourquoi la police les expulse de leurs tentes tous les deux jours alors que les Ukrainiens, qui ont vécu la même chose qu'eux, dorment à l'hôtel. Je n'ai plus de mots.* »

D'autant que la situation à Calais est particulièrement difficile. Le 28 février, Aboubakar, un jeune Soudanais de 25 ans, est mort percuté par un train de marchandises. La mairie ayant bloqué l'accès à son lieu de vie avec un monticule de terre et des pierres, Aboubakar, comme les autres migrants, était passé par le grillage délimitant la voie ferrée, collé à la jungle.

« *C'était juste là*, indique Hugo, adossé à la cuve d'eau du campement qu'il s'affaire à remplir, avant d'ajouter un détail macabre. *Après l'intervention des pompiers, il restait des lambeaux de corps sur les rails. C'est le frère d'Aboubakar qui les a ramassés.* » Pour le volontaire, la différence de traitement entre Ukrainiens et Africains est claire. « *Pour l'État, les Ukrainiens sont des réfugiés. Les autres sont des migrants, ou des clandestins.* »

C'est justement cet argument que, confrontée aux questions des journalistes, la mairie de Calais a utilisé : la distinction, c'est que les Ukrainiens sont des migrants légaux. « Mais toutes les personnes en situation de vulnérabilité devraient avoir droit à l'hébergement. Là on a des gamins de 2 ans qui dorment dans la forêt ! », s'énerve Juliette Delaplace, chargée de mission au Secours catholique. Il est 18 heures, et elle cherche désespérément un hébergement pour une famille de 15 Koweïtiens, dont trois enfants en très bas âge.

Élan de solidarité

Juliette doit hausser la voix pour se faire entendre au milieu des pleurs d'enfants épuisés. La famille a passé la nuit à tenter de passer en Angleterre et a fini par dormir dehors, sans couvertures. Avec l'arrivée des beaux jours, de nombreux migrants viennent à Calais pour prendre la mer. La semaine du 14 mars, ils ont été plus de 700 à partir en bateau ; 300 ont réussi.

Certains espèrent que l'élan de solidarité et d'accueil pour les Ukrainiens s'élargisse à tous les migrants. « *On a énormément entendu parler d'immigration en termes négatifs pendant des années. Peut-être l'afflux d'Ukrainiens et la confrontation à la guerre provoqueront-ils un changement des mentalités ?* », ose Brigitte, bénévole au Secours catholique.

C'est aussi ce qu'espère Aurélie Radisson, du Cèdre : cette mobilisation pour les Ukrainiens est à la fois « *porteuse d'interrogations et d'espoir : parce que l'État reconnaît que le droit à l'accueil, à l'hébergement, à la santé est important pour les Ukrainiens, on devrait pouvoir convaincre que c'est important pour tous !* » Chloé, volontaire à l'association Collective Aid, prévient : cette période est le moment favorable pour sensibiliser la population aux conditions de vie des réfugiés. « *Dans six mois, l'usure aura remplacé l'élan de solidarité. Il faut en parler maintenant.* »